

---

## Les mutations du terrorisme au Caucase du Nord

---



Pavel Baev

*Juillet 2011*

L'Ifri est, en France, le principal centre indépendant de recherche, d'information et de débat sur les grandes questions internationales. Créé en 1979 par Thierry de Montbrial, l'Ifri est une association reconnue d'utilité publique (loi de 1901). Il n'est soumis à aucune tutelle administrative, définit librement ses activités et publie régulièrement ses travaux.

Avec son antenne de Bruxelles (Ifri-Bruxelles), l'Ifri s'impose comme un des rares *think tanks* français à se positionner au cœur même du débat européen.

L'Ifri associe, au travers de ses études et de ses débats, dans une démarche interdisciplinaire, décideurs politiques et économiques, chercheurs et experts à l'échelle internationale.

***Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité de l'auteur.***

**Centre Russie/NEI**

**© Droits exclusivement réservés – Ifri – Paris, 2011**

**ISBN : 978-2-86592-861-3**

**IFRI**

27 RUE DE LA PROCESSION  
75740 PARIS CEDEX 15 – FRANCE

TEL. : 33 (0)1 40 61 60 00

FAX : 33 (0)1 40 61 60 60

E-MAIL : [ifri@ifri.org](mailto:ifri@ifri.org)

**IFRI-Bruxelles**

RUE MARIE-THERESE, 21  
1000 BRUXELLES

TEL. : 32(2) 238 51 10

FAX : 32 (2) 238 51 15

E-MAIL : [info.eurifri@ifri.org](mailto:info.eurifri@ifri.org)

SITE INTERNET : [www.ifri.org](http://www.ifri.org)

---

## **Russie.Nei.Visions**

---

*Russie.Nei.Visions* est une collection numérique consacrée à la Russie et aux nouveaux États indépendants (Biélorussie, Ukraine, Moldavie, Arménie, Géorgie, Azerbaïdjan, Kazakhstan, Ouzbékistan, Turkménistan, Tadjikistan et Kirghizstan). Rédigés par des experts reconnus, ces articles *policy oriented* abordent aussi bien les questions stratégiques que politiques et économiques.

Cette collection respecte les normes de qualité de l'Ifri (*peer-review* et suivi éditorial).

Si vous souhaitez être informé des parutions par courrier électronique, vous pouvez écrire à l'adresse suivante : [info.russie.nei@ifri.org](mailto:info.russie.nei@ifri.org)

### **Derniers numéros**

- J. Nocetti, « "e-Kremlin" : pouvoir et Internet en Russie », *Russie.Nei.Visions*, n° 59, avril 2011 ;
- A. Ledeneva, S. Shekshnia, « Le milieu des affaires en Russie : pratiques informelles et stratégies anti-corruption », *Russie.Nei.Visions*, n° 58, mars 2011 ;
- I. Dezhina, « Développement de la R&D dans les universités russes », *Russie.Nei.Visions*, n° 57, février 2011.

Retrouvez la bibliothèque de la collection *Russie.Nei.Visions* en ligne via *Pearltrees* <[www.pearltrees.com/ifri.russie.nei/map/1\\_87829/](http://www.pearltrees.com/ifri.russie.nei/map/1_87829/)>.

## Auteur

---

Pavel Baev est professeur et chercheur à l'Institut de recherche sur la paix (PRIO) à Oslo, où il contribue aux travaux du Centre d'étude sur la guerre civile. Diplômé en 1979 en géographie politique à l'Université d'État de Moscou (MGU), il a travaillé dans un institut de recherche placé sous la tutelle du ministère de la Défense de l'URSS. En 1988, il a soutenu une thèse en relations internationales à l'Institut des États-Unis et du Canada à l'Académie des sciences de Russie, et a travaillé à l'Institut de l'Europe à Moscou avant de rejoindre le PRIO en octobre 1992. De 1998 à 2004, il a été rédacteur en chef de *Security Dialogue*, la revue trimestrielle du PRIO, et membre du conseil d'administration de ce même Institut de 1995 à 2001. Ses recherches sur l'évolution de l'armée russe sont financées par le ministère norvégien de la Défense. Pavel Baev mène d'autres recherches portant sur l'énergie et la sécurité dans les relations russo-européennes et la gestion des conflits dans le Caucase et la région de la mer Caspienne depuis la fin de la guerre froide. Il est observateur et auteur d'une tribune hebdomadaire dans l'*Eurasia Daily Monitor* (<[www.jamestown.org/programs/edm](http://www.jamestown.org/programs/edm)>). Son dernier ouvrage : *Russian Energy Policy and Military Power*, Londres, Routledge, 2008.

# Table des matières

---

<b>RESUME.....</b>	<b>4</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>5</b>
<b>DES FORMES DE VIOLENCE MULTIFORMES.....</b>	<b>7</b>
<b>L'ANTI-TERRORISME A SON PAROXYSMES .....</b>	<b>11</b>
<b>UNE REBELLION QUI GAGNE EN POPULARITE .....</b>	<b>13</b>
<b>NOUVELLE STRATEGIE DE MEDVEDEV .....</b>	<b>16</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>19</b>
<b>ANNEXE .....</b>	<b>21</b>

## Résumé

---

Depuis l'été 2009, l'instabilité s'accroît dans l'est du Caucase du Nord. Alors que cette dégradation menace la sécurité de la Russie, le Kremlin ne parvient pas à lutter efficacement contre ce phénomène. Malgré une campagne anti-terroriste vigoureuse, les rebelles ont élargi leur base de soutien et commis des attentats à Moscou, dont le plus récent à l'aéroport de Domodedovo en janvier 2011. Le président Medvedev a tenté une nouvelle approche mêlant actions classiques de répression et mesures de développement économique. Cette démarche, cependant, se révèle peu convaincante : l'augmentation de la part du budget fédéral consacré à la région a totalement corrompu le système administratif, ce qui dissuade davantage les investisseurs que le risque terroriste. La corruption endémique est devenue le principal facteur d'instabilité, car la colère de la population, ne trouvant pas de canaux d'expression politique, nourrit la croissance de réseaux islamiques clandestins. L'échec de la stratégie du président Dmitri Medvedev risque de placer le cycle électoral 2011-2012 sous l'influence brutale du terrorisme au Caucase du Nord. Toutefois, une nouvelle tentative de mobiliser le pays autour d'un leader résolu et enclin à la centralisation pourrait propulser la Russie au bord d'une implosion comparable à celle de l'URSS.

## Introduction

---

La récession économique a entraîné une profonde crise de l'État russe, qui se manifeste notamment par une montée de l'extrémisme et une multiplication des actes de terrorisme à l'intérieur du pays. Le Caucase du Nord est ainsi frappé depuis l'été 2009 par une nouvelle vague de terreur. Celle-ci se distingue nettement de la précédente, qui s'était achevée le 13 octobre 2005 par l'attaque de Naltchik en Kabardino-Balkarie<sup>1</sup>. Les actions anti-terroristes du premier « règne » politique de V. Poutine étaient essentiellement liées à la deuxième guerre de Tchétchénie. Celles-ci ont commencé en août 1999 avec l'opération contre l'incursion rebelle au Daghestan et se sont terminées le 10 juillet 2006 par la mort de Chamil Bassaev, le plus redouté des terroristes<sup>2</sup>.

Loin d'être pacifiée, la Tchétchénie est aujourd'hui contrôlée avec une brutale efficacité par Ramzan Kadyrov, et le terrorisme est devenu un phénomène plus complexe sous l'effet de la profonde crise de gouvernance qui touche la région. Cette mutation est au centre de l'analyse de cet article. En effet, au début des années 2000, Vladimir Poutine a instrumentalisé la lutte contre le terrorisme afin de consolider son régime. Dix ans plus tard, l'État russe se montre toujours incapable d'éradiquer la violence et de restaurer la stabilité dans le Caucase du Nord, ce qui révèle la déliquescence de cette « démocratie défectueuse »<sup>3</sup>.

---

Traduit du russe par Anne-Marie Giudicelli.

L'auteur tient à remercier le ministère norvégien de la Défense pour le soutien qu'il apporte à ses recherches.

<sup>1</sup> Le 13 octobre 2005, des actes terroristes commis par des islamistes se réclamant de l'organisation du « Front du Caucase » basée en Tchétchénie, causèrent la mort de 14 civils, de 35 membres des forces de l'ordre, sur neuf cibles plus trois commissariats dans la ville de Naltchik.

<sup>2</sup> Pour le contexte général de la guerre voir R. Sakwa (dir.), *Chechnya: From Past to Future*, Londres, Anthem, 2005. Les répercussions de la guerre sont étudiées dans R. Dannreuther et L. March, « Chechnya: Has Moscow Won ? » *Survival*, août 2008, p. 97-112. La campagne terroriste est examinée dans M. Kramer, « The Perils of Counter-Insurgency: Russia's War in Chechnya », *International Security*, hiver 2004/2005, p. 5-63. On trouvera un portrait de Bassaev dans T. de Waal, « Basayev: From Rebel to Vicious Extremist », *IWPR Caucasus Reporting Service* 348, 20 juillet 2006, <<http://iwpr.net/ru/node/13307>>.

<sup>3</sup> Le concept de « démocratie défectueuse » a été développé par W. Merkel dans « Are Dictatorships Returning ? » *Contemporary Politics*, janvier 2010, p. 17-31. Les objectifs de l'anti-terrorisme sont analysés dans P. Baev, « Instrumentalizing Counter-Terrorism for Regime Consolidation in Putin's Russia », *Studies in Conflict & Terrorism*, juillet 2004, p. 337-352.

Les données officielles sur les attaques terroristes sont invérifiables et peu fiables, et les informations recueillies par les médias et les organisations non gouvernementales (ONG) ne peuvent rendre compte des attaques manquées ou déjoués et de tous les accrochages militaires<sup>4</sup>. Cependant, il est clair que les embuscades et assassinats quotidiens, et en premier lieu les attentats suicides, font du Caucase du Nord la zone la plus « terrorisée » d'Europe et l'un des pôles de terrorisme les plus dangereux au monde<sup>5</sup>. Cette escalade reste cependant peu analysée et les médias n'y prêtent attention que lorsque les attentats ont lieu à Moscou, les trois exemples les plus tragiques étant le déraillement du train express Nevski le 27 novembre 2009, le double attentat suicide dans le métro le 29 mars 2010 et l'attaque suicide à l'aéroport de Domodedovo le 24 janvier 2011.

Le gouvernement russe est naturellement peu enclin à se lancer dans une analyse approfondie dont les conclusions risqueraient de l'embarrasser<sup>6</sup>, et les chercheurs occidentaux s'intéressent surtout aux réseaux d'Al-Qaida et à la guerre en Afghanistan. Cet article ne peut à lui seul combler ce déficit et ne vise qu'à mettre en lumière les failles du contre-terrorisme russe.

---

<sup>4</sup> L'association Memorial recueille des données précieuses qu'elle publie ensuite sur le site *Kavkazsky uzel* : <[www.kavkaz-uzel.ru/category/terakty-v-moskve](http://www.kavkaz-uzel.ru/category/terakty-v-moskve)>.

<sup>5</sup> La base de données sur le terrorisme à l'échelle mondiale a enregistré une forte augmentation des attaques en Russie, qui sont passées de 130 en 2001 à 180 en 2008 (dernières données disponibles), soit une moyenne proche de celle de l'Inde dans les années 2000: <[www.start.umd.edu/gtd/](http://www.start.umd.edu/gtd/)>.

<sup>6</sup> Lors d'une conférence portant sur la sécurité dans le Caucase du Nord, le président Medvedev a rejeté les données présentées par le ministre de l'Intérieur: « On ne peut accorder aucun crédit aux statistiques car elles sont souvent absurdes ». Selon ces données, le nombre d'attaques terroristes dans le Daghestan est passé de 161 en 2009 à 231 en 2010. Le compte-rendu officiel de la conférence est consultable à l'adresse: <<http://eng.kremlin.ru/transcripts/1340>>.



## Des formes de violence multiformes

La violence dans le Caucase du Nord prend différentes formes : il est difficile de différencier le terrorisme du banditisme ou de l'insurrection. Quoi qu'il en soit, la fréquence et l'intensité des attaques ont sensiblement augmenté depuis le début de l'année 2009. De nombreux observateurs ont souligné que l'escalade a commencé à la mi-avril après la fin officielle du « régime d'opérations anti-terroristes » en Tchétchénie. Elle a ensuite culminé en août 2009 avant de décroître ; c'est pourquoi l'attaque du train express Nevski, qui s'est produite en novembre de la même année, a fait l'effet d'un « coup de tonnerre »<sup>7</sup>.

**Tableau 1. Principales attaques terroristes dans le Caucase du Nord, en 2009**

Date	Localisation	Cible	Type d'attaque	Nombre de victimes (hors rebelles)	Nombre de rebelles
05.03.2009	Ekajev, Ingouchie	Équipe de déminage	Bombe placée sur le bord d'une route	5	Inconnu
15.05.2009	Grozny, Tchétchénie	Poste de police	Attentat suicide, ceinture explosive	3	1
05.06.2009	Makhachkala Daghestan	Ministère de l'Intérieur du Daghestan	Tireur embusqué	2	1
22.06.2009	Nazran, Ingouchie	Président ingouche	Attentat suicide à la voiture piégée	3	1
05.07.2009	Arshty, Ingouchie	Brigade de police	Embuscade	10	10-15
26.07.2009	Grozny, Tchétchénie	Théâtre	Attentat suicide, ceinture explosive	6	1
03.08.2009	Itum-Kali, Tchétchénie	Brigade de police	Embuscade	5	5-7
13.08.2009	Bouinaksk, Daghestan	Poste de police	Attaque	11	10-15
17.08.2009	Nazran, Ingouchie	Quartier général de la police	Attentat suicide à la voiture piégée	24	2
21.08.2009	Grozny, Tchétchénie	Patrouilles de police	Attentats suicides, ceintures explosives	4	2
25.08.2009	Mesker-Yurt, Tchétchénie	Poste de police	Attentat suicide, ceinture explosive	4	1

<sup>7</sup> R. Kadyrov a insisté pour lever le régime imposé au début de la deuxième guerre de Tchétchénie, malgré les objections de l'armée et du FSB. E. Barry, « Chechnya and its Neighbors Suffer a Relapse », *The New York Times*, 29 août 2009.

Au cours de l'année 2010, la fréquence des attaques de grande ampleur ou plus modestes s'est accentuée. Un rapport d'expertise a conclu à l'augmentation spectaculaire des actes terroristes au Daghestan et à leur extension au-delà de leur « épïccentre » traditionnel en Tchétchénie et en Ingouchie. Dans ce contexte, certains traits nouveaux sont apparus<sup>8</sup>.

**Tableau 2. Attaques terroristes de grande ampleur dans le Caucase du Nord en 2010**

Date	Localisation	Cible	Type d'attaque	Nombre de victimes (hors rebelles)	Nombre de rebelles
06.01.2010	Makhachkala, Daghestan	Poste de police	Attentat suicide à la voiture piégée	5	1
19.02.2010	Nazran, Ingouchie	Équipe de déminage	IED (engin explosif improvisé)	4	Inconnu
31.03.2010	Kizliar, Daghestan	Patrouille de police	Attentats suicides, ceintures explosives et voiture piégée	10	2
05.04.2010	Karabulak, Ingouchie	Poste de police	Attentat suicide, IED et ceinture explosive	2	1
01.05.2010	Naltchik, Kabardino-Balkarie	Hippodrome	IED	2	Inconnu
26.05.2010	Stavropol, Région de Stavropol	Concert	IED	8	Inconnu
21.07.2010	Baksan, Kabardino-Balkarie	Centrale hydro-électrique	Attaque	2	5-7
24.07.2010	Buynaksk, Daghestan	Point de contrôle militaire	Fusillade depuis une voiture	4	3-5
17.08.2010	Piatigorsk, Région de Stavropol	Café	Voiture piégée	1	Inconnu
29.08.2010	Tsentoroï, Tchétchénie	Village, président tchétchène	Attaque	7	15-20
05.09.2010	Buynaksk, Daghestan	Base militaire	Voiture piégée	3	1
09.09.2010	Vladikavkaz, Ossétie du Nord	Marché	Voiture piégée	19	1
24.09.2010	Makhachkala, Daghestan	Patrouille de police	Attentat suicide	3	1
19.10.2010	Grozny, Tchétchénie	Parlement	Raid, kamikaze, ceinture explosive	4	3
23.10.2010	Khasavyurt, Daghestan	Quartiers de la police	Attentat suicide à la voiture piégée	3	1
11.11.2010	Makhachkala, Daghestan	Patrouilles de police	Fusillade depuis une voiture	7	4
18.12.2010	Baksan, Kabardino-Balkarie	Chasseurs	Embuscade	8	Inconnu

<sup>8</sup> Sur le recueil et l'analyse de données, toujours discutables, concernant le terrorisme voir : P. Baev, « The Targets of Terrorism and the Aims of Counter-Terrorism in Moscow, Chechnya and the North Caucasus », rapport présenté à la conférence annuelle de l'*International Studies Association* (ISA), Chicago, 3 mars 2007.

Si en 2009, la majorité (90 %) des actes terroristes visaient l'armée ou la police ; en 2010, les attaques contre les civils se sont multipliées (voir tableau 2). On peut en déduire que la violence armée évolue vers un mélange de terrorisme classique et de guérilla<sup>9</sup>. Le phénomène des attentats suicides, devenu plus fréquent, confirme cette tendance. Celui qui s'est produit le 15 mai 2009 à Grozny était le premier depuis une longue période, mais les deux explosions du métro de Moscou ont eu le plus d'impact. L'attaque du village de Tsentoroï, où résident sous protection permanente le président tchéchène et sa famille, était d'une certaine façon un suicide collectif, des rebelles blessés ayant déclenché le gilet explosif qu'ils portaient<sup>10</sup>. Il est pratiquement impossible de distinguer un schéma cohérent dans le comportement de ces « martyrs » : certaines attaques sont méticuleusement planifiées et synchronisées pour faire le plus de victimes possibles, alors que d'autres s'apparentent davantage à des actes de désespoir. Il n'y a aucune preuve que des rebelles s'entraînent à l'étranger ou soient formés par des instructeurs étrangers<sup>11</sup>. Le tableau permet de constater que les groupes rebelles ont recours à des tactiques très différentes, mais aucune tentative de prise d'otages n'a été relevée depuis le massacre de Beslan en septembre 2004.

Dans le *timing* des attaques et le choix de cibles souvent peu protégées comme la centrale hydro-électrique de Baksan, les rebelles jouent sur l'effet de surprise. Il est pourtant paradoxal que certaines catégories de sites stratégiques n'aient jamais été visées. L'exemple le plus frappant de cette curieuse sélectivité est que les oléoducs, gazoducs et terminal pétrolier de Novorossiysk et de la ville voisine de Tuapse n'ont jamais été pris pour cible, comme le très médiatique chantier du nouveau stade olympique de Sotchi, station balnéaire réputée qui n'aspire qu'à oublier la série d'explosions de basse intensité du printemps-été 2008<sup>12</sup>. Dans les régions proches du Nord-Caucase, les grandes villes comme Krasnodar, Volgograd et Rostov-sur-le-Don n'ont subi aucune attaque (Saint-Pétersbourg n'a eu elle non plus aucun acte de terrorisme à déplorer au cours de la tumultueuse décennie des années 2000). Plus surprenant encore est le fait que les zones de conflit d'Abkhazie ou d'Ossétie du Sud aient également été épargnées par les explosions et les embuscades.

Il est indéniable que l'instabilité s'accroît dans la partie orientale du Caucase du Nord. Même si elle se traduit principalement par des attaques contre les forces de police, les civils sont de moins

---

<sup>9</sup> D. Kamyshev, M. Muradov, « Forgotten War », *Kommersant-Vlast*, 5 avril 2010. Selon le *Kavkazsky uzel* [Caucasian Knot], 117 civils ont été tués en 2010, <[www.kavkaz-uzel.ru/articles/178991/](http://www.kavkaz-uzel.ru/articles/178991/)>.

<sup>10</sup> M. Muradov, « Terror-Advertising Action », *Kommersant*, 31 août 2010.

<sup>11</sup> I. Gordienko présente un réseau terroriste responsable de plusieurs attentats dans : « What is the Nogai Jamaat », *Novaya Gazeta*, 30 janvier 2011. Les accointances extérieures sont souvent exagérées comme par exemple dans l'article de D. Nechitailo, « Al Qaeda is Watching the North Caucasus », *Nezavisimaya gazeta*, 17 novembre 2010.

<sup>12</sup> S. Shuster, « Is Sochi Safe Enough for the Olympics ? » *Time*, 30 mai 2010.

en moins épargnés. La montée en puissance des attentats suicides est symptomatique d'une grave crise sociale et d'absence de mécanismes qui permettent aux sociétés de se remettre d'un traumatisme<sup>13</sup>.

---

<sup>13</sup> O. Allenova, « Suicide Bombers Threaten Russia », *Kommersant*, 27 décembre 2010.

## L'anti-terrorisme à son paroxysme

---

Ces quinze dernières années, le FSB (service de sécurité fédéral) et les autres organes de maintien de l'ordre ont acquis une solide expérience en matière d'anti-terrorisme. La propagande officielle présente l'image d'une série d'opérations efficaces qui anéantit les groupes terroristes le plus souvent sans faire de prisonniers. Les données recueillies par les ONG révèlent une tout autre réalité, celle d'un harcèlement permanent teinté de brutalité et d'incompétence<sup>14</sup>. Il ne fait aucun doute que de nombreux chefs rebelles ont été exterminés ces dernières années et que le nombre des pertes a augmenté parmi les terroristes/insurgés. Cependant, cela n'a ni affaibli leurs forces ni perturbé leurs instances dirigeantes.

Bien que les bases et les convois militaires soient souvent pris pour cible, l'armée s'est progressivement dégagée des opérations anti-terroristes au cours des deux dernières années. Cela s'explique en partie par le passage d'une « guérilla de maquis », qui requiert de nombreux effectifs pour ratisser un terrain montagneux très accidenté, à une confrontation de type guérilla urbaine pour laquelle l'usage d'armes lourdes n'est pas efficace. Les affrontements entre clans rivaux, autre facteur d'instabilité, sont en outre souvent camouflés en actions terroristes pour couvrir l'implication des autorités. L'insurrection, le terrorisme et le banditisme sont donc de plus en plus imbriqués alors que le mécontentement de la population est souvent présenté comme du radicalisme. Les outils militaires sont donc inadaptes à cette guerre civile multi-dimensionnelle. Toutefois, le désengagement militaire est surtout une conséquence de la réforme de l'armée, mise en œuvre de façon déterminée mais erratique depuis l'automne 2008. Pour l'instant, la plupart des troupes militaires sont composées de conscrits mal formés, mobilisés pour 12 mois. En dépit d'un contingent pratiquement au complet, elles ne sont capables de mener aucune action de combat<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> *Kavkazsky uzel* est en contact avec des centaines de correspondants et de blogueurs dont les informations sur les « opérations spéciales » vont bien au-delà des rapports officiels expurgés. Voir par exemple « Attacks in Moscow are Resonance of the Failure in the Caucasus », 27 janvier 2011, <<http://echo.msk.ru/blog/cknot/745124-echo/>>. Sur le ciblage du commandement rebelle voir A. Soldatov & I. Borogan, « Russian Special Services-2010 », *Ežednevnyj žurnal*, 6 janvier 2011, <[www.ej.ru/?a=note&id=10678](http://www.ej.ru/?a=note&id=10678)>.

<sup>15</sup> Pour plus de détails voir P. Baev, « Military Reform Against Heavy Odds », p. 169-186 in A. Åslund, A. Kuchins, S. Guryev (dir.), *Russia after the Economic Crisis*. Washington, Peterson Institute for International Economics, 2010.

La plupart des opérations anti-terroristes incombent à des structures policières placées sous le contrôle du ministère de l'Intérieur qui subit lui aussi une réforme, moins radicale que celle de l'armée, mais qui pénalise sérieusement son fonctionnement. Entre les unités de la police spéciale déployées dans le Nord-Caucase (comme les OMON, unités anti-émeutes), et les forces de police locales, le différentiel de performances est flagrant, et les tensions fréquentes. Cependant, il est de plus en plus difficile de maintenir la relève des forces spéciales en raison de la contestation qui enfle dans leurs régions d'origine et du mécontentement des professionnels, qui affrontent des risques exponentiels. Quant à la police locale, elle contribue plus au problème qu'elle n'aide à le résoudre par les relations étroites qu'elle entretient avec les différents clans politiques se disputant le pouvoir<sup>16</sup>.

Les tensions entre forces fédérales et unités locales sont d'une nature particulière en Tchétchénie. En effet, Kadyrov a mis en place des formations paramilitaires bien organisés qui échappent complètement au contrôle de Moscou. Cette situation est le fruit de la politique de « tchéchénilisation », qui a permis de mettre un terme à la guerre mais a maintenu un niveau de violence. Au printemps 2009, R. Kadyrov a remporté une victoire politique cruciale lorsque Moscou a mis fin aux opérations de lutte anti-terroriste, ce qui restreignait considérablement l'activité des dernières troupes fédérales encore présentes sur le terrain et laissait toute liberté au président tchéchéne pour traquer les « bandits ». L'intensification des attaques a ébranlé son autorité, mais il a répondu à cette difficulté en renforçant sa garde personnelle (« kadyrovtsy »). Aujourd'hui, le Kremlin envisage de créer des bataillons locaux au Daghestan. Toutefois, céder ainsi le monopole de la violence risquerait de précipiter cette république à l'équilibre ethnique fragile dans une guerre civile qui couve depuis de longues années<sup>17</sup>.

D'une manière générale, la Russie dispose de peu de ressources pour développer ses capacités de lutte anti-terroriste. En théorie, le FSB coordonne la lutte anti-terroriste à travers le Comité national anti-terroriste. Celui-ci n'est cependant pas à la hauteur de la mission et semble privilégier ses propres intérêts<sup>18</sup>.

---

<sup>16</sup> Chaque région russe envoie en moyenne 30 officiers OMON tous les six mois dans le Caucase du Nord ; voir par exemple « Penza OMON Makes a Tour of Duty to the Caucasus », *Penza-Press*, 25 janvier 2011, <[www.penza-press.ru/lenta-novostei/2011/01/25/14543556](http://www.penza-press.ru/lenta-novostei/2011/01/25/14543556)>. Sur la corruption policière endémique dans le Caucase du Nord, voir V. Myasnikov, « Cost-Efficiency of the Terrorist War », *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 30 juillet 2010.

<sup>17</sup> D. Kolchin, « A New Army is Raised in Dagestan », *Nezavisimoe voennoe obozrenie*, 26 novembre 2010.

<sup>18</sup> Pour une analyse pertinente sur la corruption au sein du FSB, voir A. Soldatov & I. Borogan, *The New Nobility: The Restoration of Russia's Security State and the Enduring Legacy of the KGB*, New York, Public Affairs, 2010.

## Une rébellion qui gagne en popularité

---

Le gouvernement russe reconnaît l'escalade terroriste dans le Caucase du Nord, sans toutefois donner d'explication à cette tendance, et se contente de traiter les rebelles de « bandits » ou de « criminels » (Kadyrov privilégie le terme arabe de « shaitan »). Le discours officiel avance que le développement des réseaux terroristes est exclusivement imputable à des soutiens extérieurs. Dans ce contexte, les services de sécurité occidentaux sont d'ailleurs bien plus souvent cités qu'Al Quaida<sup>19</sup>. En réalité, les flux de financement étrangers de la deuxième guerre de Tchétchénie se sont pratiquement taris et aucun mouvement de fond correspondant à la flambée actuelle de violence n'a pu être constaté. Il est cependant indéniable que les rebelles n'éprouvent aucune difficulté à recruter, ce qui compense leurs lourdes pertes, et que leur image de résistants luttant fièrement contre une force brute rencontre un écho favorable au sein de la population malgré la propagande des autorités.

Le vocabulaire employé pour véhiculer ce message prend sa source dans l'Islam radical, qui a remplacé le nationalisme ethnique et le sécessionnisme comme idéologie militante de la lutte armée<sup>20</sup>. Le Kremlin a des difficultés à se positionner face à cet enjeu idéologique : il tente de se présenter comme un défenseur de l'Islam modéré, tout en soutenant le « multiculturalisme » interethnique. Cette position politiquement correcte néglige le fait que l'Islam caucasien a de tous temps été traversé de nombreux courants (à la différence de l'Église orthodoxe russe, très centralisée) et est empreinte de traditions locales, dont la résistance armée au pouvoir « colonial ». Si quelques ecclésiastiques musulmans suivent la ligne officielle et cherchent à tirer bénéfice de leurs relations avec les autorités locales, d'autres tentent de s'associer au puissant mouvement populaire visant à rétablir la « pureté » de l'Islam et à imposer la charia, ouvrant ainsi la voie à l'expansion de réseaux

---

<sup>19</sup> M. Alexeev, « A Vicious Circle: Security Implications of Rising Anti-Americanism in the North Caucasus », *PONARS Eurasia Memo 113*, Washington, GWU, octobre 2010.

<sup>20</sup> S. Markedonov, « Radical Islam in the North Caucasus », *CSIS Report*, Washington, novembre 2010.

islamiques radicaux et politisés (mais pas nécessairement homogènes)<sup>21</sup>.

La raison profonde de ce processus ne réside pas dans les difficultés d'adaptation au monde moderne d'une société traditionnelle, ni dans l'aggravation des inégalités socio-économiques, mais dans la profonde déliquescence des structures étatiques. La corruption est un phénomène inhérent au système d'« autoritarisme modéré » mis en place sous V. Poutine, qui est loin d'avoir disparu sous le pouvoir bicéphale Poutine-Medvedev. Dans l'édition 2010 du rapport de *Transparency International* sur la perception de la corruption, la Russie a une nouvelle fois été déclassée et se retrouve derrière le Nigéria, l'Iran et le Pakistan<sup>22</sup>. La corruption de l'administration a pris des proportions dramatiques dans le Caucase du Nord, qui n'a pas de lien avec une quelconque prédisposition de la population locale. L'un des éléments clés de la stratégie de Poutine pour stabiliser la région au milieu et à la fin des années 2000 a été d'acheter la loyauté des élites locales, ce qui a favorisé le clientélisme dans toute la région, les potentats locaux redistribuant les ressources mises à leur disposition par Moscou à leur entourage<sup>23</sup>.

Le président Medvedev a critiqué à plusieurs reprises et vigoureusement le niveau « scandaleux » d'une corruption devenue une menace pour la sécurité nationale. Mais sa redistribution des postes dirigeants dans les républiques n'a guère changé la donne : d'autres clans sont arrivés au pouvoir, lesquels ont agi comme les précédents. Les violentes luttes de clan qui sont à leur paroxysme au Daghestan sont difficiles à différencier du terrorisme, comme l'a montré le cas du ministre de l'Intérieur du Daghestan, soi-disant tué dans un attentat, mais en réalité exécuté sur commande par un officier de l'armée<sup>24</sup>. La police locale et les services de sécurité ont de fait été « privatisés » par les différents clans politiques qui s'en servent comme hommes de main pour leurs opérations de racket. Pourtant, les autorités régionales bloquent presque systématiquement les enquêtes sur ces connexions criminelles. Lors d'une audition du Conseil de la Fédération, le vice-procureur général I. Sydoruk a ainsi dénoncé la profonde corruption du système policier dans le Caucase du Nord et a demandé que la réforme du ministère de l'Intérieur se consacre à l'exclusion des « traîtres » pour se

---

<sup>21</sup> A. Malashenko, « Islam, "Legalized" and Reborn », in A. Malashenko and S. Filatov (éd.), *Twenty Years of Religious Freedom in Russia*. Moscou, Rosspen, 2009, p. 240-261.

<sup>22</sup> Les données de *Transparency International* peuvent être consultées à l'adresse : [www.transparency.org/policy\\_research/surveys\\_indices/cpi/2010/results](http://www.transparency.org/policy_research/surveys_indices/cpi/2010/results).

<sup>23</sup> Cette tendance est analysée dans G. Derlugian, « The Forgotten Complexities of Jihad in the North Caucasus », in L. Yalchin-Heckmann & B. Grants (dir.), *Caucasus Paradigms*. Munster, LIT Verlag, 2008.

<sup>24</sup> Yu. Rybina, N. Sergeev, « Dagestani Minister Was Done by a Military Hired Gun », *Kommersant*, 27 février 2010.



rétracter le jour suivant en expliquant qu'on ne pouvait généraliser à partir de quelques « cas isolés »<sup>25</sup>.

En dehors de ce camouflage, la corruption est à la base d'un terrorisme réel, car elle alimente un profond mécontentement social qui bénéficie directement aux réseaux islamistes. Les détournements de fonds et les fraudes électorales massives provoquent inévitablement une rupture entre les élites et la population, en quête de valeurs morales, se tourne vers l'islam<sup>26</sup>. Par ailleurs, les dirigeants qui, encore récemment, persécutaient les islamistes, cherchent dorénavant à s'attirer leurs faveurs en finançant des mosquées, des *madrasas* et des pèlerinages à La Mecque, ce qui profite là aussi en partie à des groupes terroristes<sup>27</sup>. Pour la majorité des musulmans, le terrorisme reste inacceptable. Cependant, les rebelles peuvent compter sur un soutien croissant de la population et sur des sources locales de financement, ce qui constitue une solide base de recrutement.

Si la corruption est tout aussi présente en Tchétchénie, l'instabilité y est d'une autre nature. Dans une société basée sur le partage du pouvoir entre clans et les règlements à l'amiable, le régime despotique de Kadyrov est de plus en plus contesté au fur et à mesure que la population surmonte les traumatismes de la guerre<sup>28</sup>. La vieille garde insurgée perd peu à peu le pouvoir au profit d'une nouvelle génération de rebelles. Nés dans la violence et la guerre, ces « jeunes loups » ont pour objectif de détruire le « sultanat » établi par le président tchétchène. Les anciens leaders comme Doku Oumarov ont perdu leur autorité. Les nouveaux rebelles ont fait preuve de leur détermination lors des attaques de Tsentoroï et du parlement de Grozny qui ont complètement discrédité Kadyrov, lequel se vante de gérer efficacement la reconstruction. Le contrôle qu'il exerce sur les membres de la diaspora tchétchène par la violence et les assassinats, notamment à Moscou, commence aussi à s'éroder malgré le soutien sans faille de V. Poutine<sup>29</sup>.

---

<sup>25</sup> S. Mashkin, « Refutable Evidence », *Kommersant*, 28 octobre 2010.

<sup>26</sup> M. Ahmedova, « To Understand the Dragon », *Expert*, 27 janvier 2011, <[www.expert.ru/russian\\_reporter/2011/03/ponyat-drakona/](http://www.expert.ru/russian_reporter/2011/03/ponyat-drakona/)>.

<sup>27</sup> Yu. Latynina, « Forbidden Words », *Ežednevny žurnal*, 4 mai 2010, <<http://ej.ru/?a=note&id=10075>>.

<sup>28</sup> A. Malashenko, *Ramzan Kadyrov : Russian Politician of Caucasian Nationality*, Moscou, Rosspen, 2009.

<sup>29</sup> K. Marten, « Russia, Chechnya and the Sovereign Kadyrov », *PONARS Eurasia Memo 116*, Washington, GWU, octobre 2010.

## Nouvelle stratégie de Medvedev

---

Convaincues d'avoir remporté la lutte contre le terrorisme, les autorités russes ont été prises de court par le regain d'instabilité dans le Caucase du Nord. Les attaques terroristes ont commencé à se multiplier alors qu'éclatait la crise économique, de façon tout aussi dévastatrice qu'inattendue. Il était donc logique de les attribuer à la détérioration de la situation socio-économique. V. Poutine s'est assuré que les restrictions budgétaires ne touchent pas les républiques instables, en premier lieu la Tchétchénie, qui bénéficie du soutien financier de loin le plus élevé par habitant en Russie. Selon Moscou, il était nécessaire (quoique insuffisant) d'accorder des subventions généreuses à ces républiques (75 à 80 % de leur budget) afin de prévenir le mécontentement des élites et de la population, inquiètes de voir leur « part du gâteau » diminuer<sup>30</sup>.

Début 2010, Medvedev a lancé une nouvelle stratégie pour la région. Le point de départ de cette stratégie a été la création du district fédéral du Caucase du Nord, constitué de cinq républiques et de la région administrative de Stavropol, ce qui réduisait le district fédéral de la région Sud à la circonscription de Krasnodar (avec son projet de Jeux olympiques) et à la république enclavée d'Adyghée. L'ancien gouverneur de la région de Krasnoïarsk (Sibérie), Alexandre Khloponine, a été nommé à la tête de ce nouveau district avec le rang de vice-premier ministre. Venant de l'extérieur de la région et réputé bon gestionnaire, il est censé mettre l'accent sur les moyens de modernisations<sup>31</sup>.

A. Khloponine a rapidement élaboré une série d'objectifs de croissance économique sur une période de quinze ans. Ce plan ambitieux est basé sur deux mesures clés : un contrôle plus strict de l'utilisation des fonds fédéraux et un afflux massif d'investissements privés dans les secteurs créateurs d'emplois comme le bâtiment et le tourisme. Au sujet du premier point, il s'est aussitôt heurté à une résistance farouche de la part des « barons » et au refus catégorique de R. Kadyrov de lui accorder un droit de regard sur ses dépenses, ce qui a compromis l'initiative. Sur le second point, même les plus audacieux ont été dissuadés d'investir, davantage par peur du racket

---

<sup>30</sup> A. Malashenko, « The Caucasus is Tired of the Chaos », *Nezavisimaya gazeta*, 15 novembre 2009.

<sup>31</sup> N. Petrov, « Khloponin Means a New Model of Government », *Grani.ru*, 20 janvier 2010, <[www.grani.ru/Politics/Russia/Regions/m.173543.html](http://www.grani.ru/Politics/Russia/Regions/m.173543.html)>.

des autorités locales et de la police que des attaques rebelles<sup>32</sup>. Avant la fin de l'année 2010, A. Khloponine a dû admettre que les fuites de capitaux seraient difficiles à freiner<sup>33</sup>.

La nouvelle stratégie écarte de façon implicite le volet répressif de la lutte contre le terrorisme islamiste, même si D. Medvedev ne dévie pas de la rhétorique sans concession de V. Poutine. En réalité, A. Khloponine ne revendique aucun rôle dans les opérations anti-terroristes et concentre son action sur le problème du chômage, en particulier chez les jeunes. Il convient cependant de ne pas se méprendre sur la nature réelle du problème. Les données concernant le chômage chronique dissimulent en effet une économie souterraine florissante, qui emploie des dizaines de milliers de personnes, s'étend jusqu'en Russie et organise des circuits illégaux de biens et de marchandises. Des cercles de jeux illégaux ont ainsi été récemment interdits<sup>34</sup>. Les autorités régionales nient l'existence de cette économie clandestine et falsifient délibérément les chiffres du chômage et des revenus afin d'obtenir davantage de subventions. La redistribution de cet « argent facile » est non seulement un facteur de corruption politique mais nuit également à l'économie « normale » dont les marges de bénéfice sont incomparablement moins élevées. Dans ce contexte, les projets d'A. Khloponine concernant la création de pôles d'innovation et de zones touristiques semblent totalement déconnectés de la réalité économique.

La région de Sotchi, qui accueillera les Jeux olympiques d'hiver de 2014, a entrepris la construction de stades, d'hôtels et d'infrastructures<sup>35</sup>. Seule l'Abkhazie devrait profiter de la manne que représente le financement, en grande partie à fonds perdus, de ce projet, ce qui provoque la jalousie de nombreux clans et d'élites « non invités ». De là découle l'exploitation ambiguë de la « question tcherkesse » comme moyen d'inciter Moscou à plus de générosité<sup>36</sup>. V. Poutine s'est investi personnellement dans le mégaprojet olympique, dont la sécurité reste une question sensible. Sotchi est une cible de choix pour les terroristes. Il suffira donc peut-être de quelques mois avant qu'une attaque qui, même si limitée, sera très médiatisée, ne relance le débat sur le transfert des jeux dans un lieu plus sûr.

Globalement, dès la première année, la stratégie de stabilisation du Caucase du Nord par le développement économique s'est trouvée dans une impasse, certes regrettable mais prévisible.

---

<sup>32</sup> « The North-Caucasian Federal-Combat District », *Nezavisimaya gazeta*, 30 décembre 2010.

<sup>33</sup> A. Barahova, « North Caucasus cannot be Settled by one Plan », *Kommersant*, 27 décembre 2010.

<sup>34</sup> S. Mashkin, « Accountant Left the Last Grenade to herself », *Kommersant*, 28 novembre 2009.

<sup>35</sup> Le coût total du chantier est estimé à quelque 30 milliards de dollars, dont deux milliards pour la sécurité; voir M. Tovkailo, « The Price of Safety », *Vedomosti*, 31 janvier 2011.

<sup>36</sup> S. Zhemukhov, « The Circassian Dimension of the 2014 Sochi Olympics », *PONARS Eurasia Memo* 65, Washington, GWU, septembre 2009.

Le nouveau district fédéral est mal administré et la population de Stavropol et sa région manifeste de façon de plus en plus pressante une volonté de retrait<sup>37</sup>. L'environnement économique, qui favorise le racket, décourage les investisseurs privés, et le déversement constant de subventions ne fait que perpétuer et renforcer un système basé sur le clientélisme. La corruption inhérente à ce système de gouvernance alimente directement la croissance des réseaux terroristes.

---

<sup>37</sup> S. Markedonov, « Abandoned Foothold of Russia », *Gazeta.ru*, 1<sup>er</sup> novembre 2010, <[http://gazeta.ru/comments/2010/11/01\\_x\\_3433818.shtml](http://gazeta.ru/comments/2010/11/01_x_3433818.shtml)>.

## Conclusion

---

Les autorités russes ne parviennent pas à répondre de façon efficace à la nouvelle vague de terrorisme dans le Caucase du Nord. En prétendant que les rebelles sont soutenus de l'extérieur et en insistant sur le taux élevé de chômage dans la région, Le président Medvedev cherche à se dédouaner. En parallèle, l'impact de la religion et de la corruption sur l'évolution du mouvement rebelle et le développement du terrorisme restent sous-estimés. Le passage de la répression au développement économique découle d'un raisonnement logique, mais les mesures avancées par cette stratégie se heurtent aux intérêts de clans politiques hostiles, alors que les possibilités de financement de la lutte contre le terrorisme ont atteint leurs limites. Placée sous la férule de R. Kadyrov, qui ne fait que renforcer la résistance armée, la Tchétchénie est redevenue le principal pôle d'instabilité de la région, tandis que Moscou a peu de contrôle sur cette dynamique.

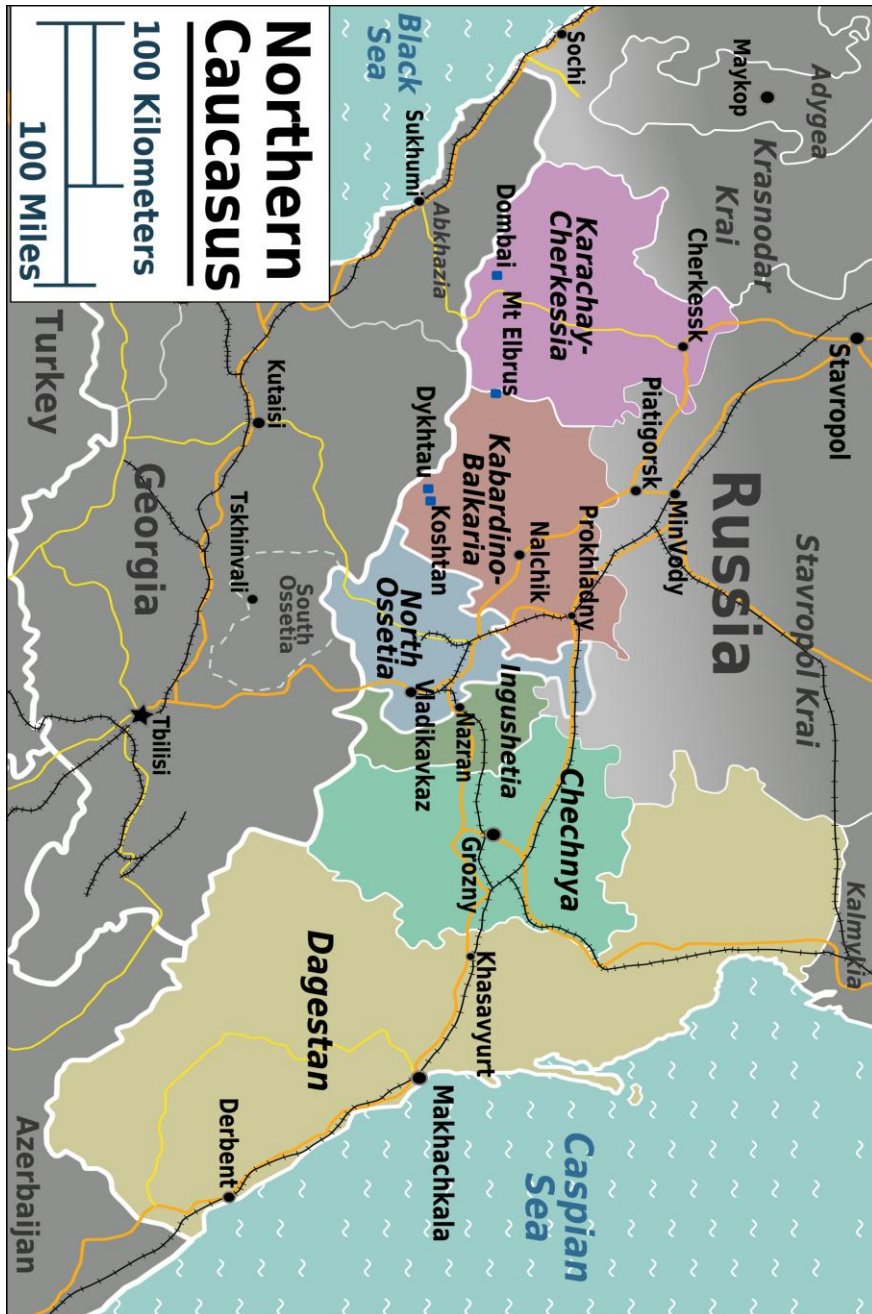
Il est peu probable que le mouvement rebelle se renforce au point d'atteindre les niveaux de son apogée en 2006-2007. Il n'existe pas un centre de coordination unique, mais des réseaux islamistes et terroristes isolés, souvent en concurrence pour gagner de l'influence et trouver des fonds. Mais les rebelles conservent tout de même l'initiative stratégique et sont capables de combiner les tactiques traditionnelles (bombes artisanales, embuscades, fusillades) avec des attaques d'un nouveau type (contre une centrale hydro-électrique par exemple). On relève une augmentation substantielle du nombre d'attentats suicides, et bien que quelques uns soient perpétrés par des femmes, la plupart impliquent des attaques armées lancées par des combattants extrêmement motivés et entraînés. Pour les rebelles, l'intensification de leur lutte n'entraîne pas de riposte proportionnée de la part des autorités fédérales tant qu'ils ne s'attaquent pas à Sotchi, aux infrastructures stratégiques des industries pétrolière et gazière et, surtout, à Moscou. Cela leur laisse la latitude de poursuivre leurs objectifs régionaux et de frapper au moment voulu des cibles stratégiques.

Compte tenu de l'inefficacité de la stratégie de D. Medvedev, la menace terroriste nord-caucasienne risque de s'inviter de façon fracassante dans les campagnes électorales de 2011 et 2012. Cela avait été déjà le cas lors des élections de 1999-2000, alors que la restructuration du pouvoir par Poutine avait permis que les élections 2007-2008 se déroulent sans alertes de sécurité. Une reprise en main sécuritaire aurait des répercussions sur le programme de

modernisation, aussi étonnant soit-il, car la pression de l'opinion publique conduirait les autorités à mettre l'accent sur l'application de mesures d'urgence, le renforcement des capacités de l'armée et des services spéciaux et donc à une forte fermeté politique. Ces perspectives pourraient conduire V. Poutine à revenir au système de pouvoir suprême unique. Il est toutefois peu probable que l'ancien président parvienne à rétablir l'ordre dans le Caucase du Nord.

Au milieu des années 2000, Poutine a pu renforcer son influence dans la lutte contre le terrorisme grâce à l'explosion des revenus d'exportation engendrée par la hausse spectaculaire des prix du pétrole. Dans les années à venir, la Russie ne pourra plus compter sur une conjoncture aussi favorable car la reprise de l'économie mondiale se fait attendre et la Chine demeure un partenaire commercial extrêmement difficile. Ces perspectives peu encourageantes signifient que le régime de Poutine aura de plus en plus de mal à renforcer l'appareil d'État, dans la mesure où la machine bureaucratique dilapide les revenus d'une rente pétrolière qui s'amenuise. La transition de la Russie est à l'arrêt, mais cette situation est amplifiée dans le Caucase du Nord : non seulement la corruption freine la modernisation, mais elle alimente le terrorisme. Au début des années 2000, la lutte contre le terrorisme a été instrumentalisée pour consolider un système politique mi-autoritaire mi-démocratique. Dix ans plus tard, elle pourrait conduire à une implosion spontanée de l'État comme celle qu'a connue l'Union soviétique.

# Annexe



Source: Wikipedia, <[http://wikitravel.org/en/Image:North\\_Caucasus\\_regions\\_map.png](http://wikitravel.org/en/Image:North_Caucasus_regions_map.png)>.